

MARINA OTERO

Se rappeler pour vivre

Fuck me

Love me

Kill me

Avec la collaboration de
MARTÍN FLORES CÁRDENAS
pour Love me

Traduit de l'espagnol (Argentine) par
CHRISTILLA VASSEROT

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Collection
« Domaine étranger »
dirigée par Alexandra Moreira da Silva

Sommaire

Fuck me	9
Love me	29
Kill me	57

Ouvrage publié avec le soutien
de la Région Bourgogne Franche-Comté

© 2026, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-781-3

Fuck me

Fuck Me a été créé dans une mise en scène et une chorégraphie de l'autrice en janvier 2020, au Teatro Regio, en partenariat avec le FIBA, festival international de Buenos Aires.

Production : Otto Productions | T4 | Studio Grompone | PTC Teatro.

MARINA. – Bonsoir. Je m'appelle Marina Otero, c'est moi qui ai mis en scène ce spectacle, mais je suis d'abord danseuse. Avant de commencer, je voudrais vous dire que je me suis fait opérer il n'y a pas longtemps et je me demande encore comment je suis ici, aujourd'hui. Pour moi, le théâtre a toujours compté davantage que ma propre vie, jusqu'à ce que je crée cette pièce, qui naît en même temps que la douleur et se termine sur une opération de la colonne vertébrale. J'ai quasiment tout mis en œuvre depuis mon lit, j'enregistrais des notes vocales parce que j'étais incapable de m'asseoir pour écrire. Je n'ai pas pu apprendre les textes par cœur non plus, du coup, je les ai dans mes écouteurs pendant que je les récite. J'allais de mon lit à la répétition et de la répétition à la clinique. J'ai appelé ce spectacle *Fuck me* parce que, pendant tout ce temps-là, je n'ai pas baisé une seule fois.

*Action*¹.

Devant vous ce soir : Marina Otero.

Action.

1. La mention « Action » indique la présence d'une vidéo ou d'une chorégraphie.

PABLO 4. – Je suis latine, je suis argentine,
La plus exotique, la plus érotique,
Quand je vomis, je vois que ça t'excite
Je danse en string si tu le mérites
J'ai pas froid aux yeux et j'ai le feu au cul
Je serai ta copine si tu sors ta thune
Je suis Marina, la plus coquine

Fuck me, in this life

Fuck me, in this life

Fuck me, in this life

Fuck me, in this life

Je suis latine, je suis argentine
Je suis ta chatte et je suis ta chienne
Une danseuse, une allumeuse
Je suis ton bébé, je suis ta poupée
Viens jouer avec moi, tu vas aimer ça
Toute la nuit, je te fais un prix
Je suis Marina, la plus coquine

Fuck me, fuck me, fuck me

in this life

Fuck me, fuck me, fuck me

in this life

Fuck me, fuck me, fuck me

in this life

MARINA. – Certaines des vidéos utilisées dans le spectacle sont des chorégraphies pour des festivals de danse, d'autres sont des chorégraphies que je dansais avec mes cousines le dimanche chez mes grands-parents. On s'enfermait pour les mettre au point, puis on les montrait aux adultes pendant qu'ils buvaient leur café en fumant. C'est comme ça que j'ai commencé : en me donnant en spectacle n'importe où. Et aujourd'hui, je continue. Avant, je le faisais pour ma famille ; maintenant, je le fais pour vous.

Ce spectacle est le troisième volet d'une trilogie qui commence avec *Andrea*, ma première pièce.

En même temps, il fait partie de cet éternel projet pour lequel je suis mon propre objet de recherche : en premier lieu, parce que j'aime qu'on parle de moi... Et puis si je n'en parle pas, qui va en parler à ma place... ? Qui va livrer son corps à ma cause narcissique sans toucher un rond ? Quel corps va s'engager dans le récit de ma vie jusqu'à la mort ? Aucun, sauf le mien.

Et puis je n'ai pas l'intention d'avoir des enfants. Mon œuvre est la seule chose que je laisserai au monde. Une rétrospective pour ne pas mourir oubliée de tous.

Ma première pièce : *Andrea*. J'avais vingt-huit ans. Le personnage est inspiré de l'histoire vraie d'une prostituée assassinée. Ses clients l'appelaient Andrea, mais on n'a jamais su comment elle s'appelait vraiment.

« Andrea », c'est le prénom qu'elle s'était choisi pour se protéger. Et moi, je l'ai utilisé pour m'exposer. En racontant son histoire, j'ai trouvé une façon

de parler de moi. Son histoire a donné refuge à la mienne et son prénom est devenu le titre de la pièce. La deuxième partie de la trilogie s'intitule *Se rap-peler trente ans pour vivre soixante-cinq minutes*. À l'époque, j'avais trente ans, forcément. Il y était question de moi, sans détour, avec mon prénom et mon nom, et il y était aussi question d'*Andrea*, ma précédente création.

Six ans plus tard, je reçois une invitation à participer au festival latino-américain de Bruxelles et je me dis que c'est le bon moment pour me remettre à cette trilogie laissée en suspens.

La première chose qui me revient à l'esprit, c'est un carnet de voyage que j'avais écrit en 2015. Il s'intitulait : *Hôtel militaire : les recoins de mon absence*.

Cet été-là, j'étais allée à Córdoba pour faire quelques recherches sur mon grand-père, José Francisco Otero. Il était sous-officier dans les services de renseignement de la Marine durant la dictature militaire en Argentine. C'est en son honneur qu'on m'a prénommée Marina. Oui, mon prénom est une ancre lourde à porter.

« Il y a des secrets que l'on emporte avec soi dans la tombe », il disait. Je ne savais pas exactement à quels secrets il faisait référence, mais venant de quelqu'un avec de tels états de service, la phrase était pour le moins inquiétante. Des années plus tard, j'ai compris le poids de ces mots quand ma grand-mère, son ex-femme, était en train de vivre ses derniers mois, victime d'un cancer en phase terminale. Elle nous avait payé le billet pour que nous allions lui dire adieu et avait réservé plusieurs chambres dans un hôtel militaire de Córdoba. J'avais accepté l'inv-

tation dans le seul but de dénicher quelque chose à propos des secrets de mon grand-père. Durant tout mon séjour, j'ai manipulé et harcelé ma grand-mère sur son lit de mort, j'ai essayé de lui tirer les vers du nez, mais elle est morte au bout de quelques jours. J'ai tout filmé à l'aide d'une caméra vidéo... y compris le moment final où ma grand-mère emporte tous les secrets dans sa tombe.

Toutes ces informations ont été stockées dans un disque dur contenant 120 gigaoctets de documents et de vidéos porno-dépressives tournées dans un hôtel militaire délabré.

J'ai aussi conservé l'uniforme militaire de mon grand-père.

Pablo ?

Le voici.

Pablo, tu peux envoyer une des vidéos ?

Non, pas celle-là. Celle-là non plus. Mets celle de ma grand-mère morte... Non, là, c'est trop ! Enlève-moi ça. Laisse celle-là...

Ça s'est passé un après-midi, à l'hôtel, je me suis filmée en train de marcher sur les diplômes de mon grand-père dans un parc couvert de feuilles mortes et d'épines qui m'ont fait saigner les pieds. Sur le moment, j'ai trouvé que c'était une bonne idée, mais, pour être franche, plus maintenant.

Le problème, c'est que dès que j'ai commencé à travailler sur ce projet autour de mon grand-père, je me suis raidie, au point de ne plus pouvoir marcher, à cause de trois hernies discales.

Le diagnostic a été sans appel : ma mobilité est désormais très réduite, alors j'ai décidé d'engager

six interprètes afin de poursuivre cette création. Les voici.

Je leur ai donné le même prénom à tous parce qu'à une époque je sortais avec trois garçons qui s'appelaient tous Pablo. Présentez-vous.

PABLOS. – Je suis Pablo 1, le plus jeune, et je peux faire tout ce que Marina n'est plus capable de faire. Par exemple, je peux faire ça.

Je suis Pablo 3, je suis chaman et danseur, et je suis de Maranhão, au Brésil. Elle me trouve exotique.

Je suis Pablo 4. *I can speak five languages. Ich kann fünf Sprachen sprechen.* Je parle cinq langues. *Io parlo cinque lingue. Pamp shii kastna jaa.*

Je suis Pablo 5 et je remplace le 2, qui a renoncé à jouer dans ce spectacle parce que la nudité lui pose problème.

Je suis Pablo 6, le plus âgé, et la nudité ne me pose pas vraiment de problème.

Nous sommes des acteurs et des danseurs condamnés au sacrifice spirituel, comme les moines... de Córdoba. Nous avons fait vœu d'être Pablo.

Voilà pourquoi nous nous exhibons comme ça, pour pas un rond. Nous travaillons... gratuitement pour vous !

Nous avons remis nos rêves à plus tard et délaissé le confort pour assumer notre vœu de dévouement et d'endurance.

Le but de ce spectacle est de la soigner. À la sueur de nos corps, nous désintoxiquerons son âme.

Nous allons tuer la douleur et mettre au monde l'anesthésie totale. Nous n'allons pas mourir. Nous

allons ressusciter comme Jésus. Nous serons des *Pablos* et des *Marinos*. Nous ne vénérerons pas un dieu, mais... plusieurs déesses.

Elles nous illumineront en tant qu'hommes forts et fragiles. Notre fragilité sera notre puissance. Notre puissance sera le dévouement. Nous sommes prêts. Nous sommes prêts. Nous sommes prêts.

MARINA. – C'est bon. Merci.

Les répétitions commencent et je sens que mon dos va mieux, alors je décide de me joindre aux chorégraphies en cours de création.

Au bout de quelques jours, j'interromps les répétitions pour me rendre à Avignon, où j'ai de plus en plus mal au dos, et une fois de retour à Buenos Aires, je ne peux carrément plus marcher. Les mois qui suivent, je continue à créer la pièce depuis mon lit, je suis hospitalisée à quatre reprises, j'annule mon voyage à Bruxelles et je décide qu'un des danseurs me remplacera pour les scènes très physiques...

Où est-il ? C'est lui, Pablo 1. Bref... nous voilà.

Pendant tout ce temps, une question m'obsède, une seule : quelle est cette ancre que je dois déterrer ?

Ce que vous allez voir à présent est une dernière tentative, ma détermination à travailler sur un projet dans lequel mon corps n'a pas voulu s'impliquer.

Voici maintenant la scène où j'ai bougé pour la dernière fois.

Action.